COMPTE-RENDU, critique. MEZT, Arsenal, le 13 sept 2019. Concert d'ouverture saison 2019 2020. Mozart : Symphonie n°41 « Jupiter » / BERLIOZ : Harold en Italie. Adrien Boisseau, alto. Orchestre National de METZ. David Reiland, dir.

COMPTE-RENDU, critique. MEZT, Arsenal, le 13 sept 2019. Concert d'ouverture saison 2019 2020. Mozart : Symphonie n°41 « Jupiter » / BERLIOZ : Harold en Italie. Adrien Boisseau, alto. Orchestre National de METZ. David Reiland, direction. Très réussi et même passionnant **premier concert** du National de Metz à l'Arsenal : pour **l'ouverture de sa nouvelle saison 2019 – 2020**, **l'Orchestre National de Metz** jouait ce vendredi 13 septembre 2019, Mozart puis Berlioz sous la direction de son directeur musical, depuis septembre 2018, **David Reiland**. La 41è faisait ainsi son entrée au répertoire de la phalange messine ; un point important car il s'agit aussi pour le maestro d'élargir et d'enrichir toujours les champs musicaux des instrumentistes messins. David Reiland a dirigé la 40è ici même en 2015, alors qu'il n'était pas encore directeur musical. Le maestro nous offre deux lectures investies, abouties, étonnamment ciselées et vivantes.



Dans les faits, c'est d'abord **un formidable travail sur les cordes** qui s'affirme : flexibilité et articulation constantes, apportant à **l'architecture mozartienne** sa grande solidité structurelle et un sens naturel des respirations. Chaque phrase est magistralement étirée, explicitée, avec des nuances savoureuses, sur des tempi roboratifs. Ainsi **l'Allegro initial** affirme une énergie pleine d'équilibre et d'élégance, parfaitement adapté au dessin néoclassique et lui-même architecturé de la grande salle. **L'Andante** qui suit saisit par son intensité et sa profondeur dans l'épure la mieux énoncée ; c'est une effusion là encore riche en nuances et passages dynamiques maîtrisés où deux qualités nous semblent désormais emblématiques de **David Reiland** : sa tendresse intérieure, son élégance expressive. Du *très peu* – un matériau finalement très réduit, le chef construit une *totalité* qui respire et émeut ; révélant chez Mozart, le magicien du cœur et de la profondeur ; sa mélancolie déjà romantique, son urgence à la dépasser… Enfin le **Finale (Molto Allegro)** gagne un surcroît de mordant et d'articulation, révélant la puissance d'un contrepoint dont l'énergie mais aussi le détail des timbres, la violence

rythmique préfigurent déjà Beethoven. Et l'on se dit, davantage qu'ailleurs, comme il aurait été passionnant sous une telle direction, de découvrir ce que Mozart aurait composé après 1791 s'il n'était pas mort si tôt.

Dans la forge berliozienne, élégance et nuance, passion et contrastes de David Reiland



Dans la seconde partie (après l'entracte), un autre bain orchestral, celui tout aussi captivant du **Berlioz de 1834**. Soit quatre ans après la Fantastique qui est déjà en soi un Everest symphonique. Déjà présenté (mais avec récitant) à La Côté Saint-André cet été dans le cadre du Festival BERLIOZ 2019 (celui des 150 ans de la mort d'Hector), « **Harold en Italie** » stigmatise les sentiments contradictoires de Berlioz avec l'Italie. David Reiland en délivre une lecture magistrale par son souci du détail, de la tension et de la respiration poétique. Chaque accent semble inscrit dans un vaste mouvement

dont la compréhension globale surprend et convainc. Chez Berlioz, le motif du paysage italien suscite un embrasement des sens, de la jubilation extatique à la transe quasi grimaçante (cf le Finale et son « *orgie de brigands* »), dévoilant chez Hector, l'alchimiste symphonique, dont la fougue et l'inventivité n'empêchent (grâce à la sensibilité hyperactive du chef) ni la clarté ni la transparence.
En jouant de tous les filtres ensorcelants nés du souvenir, Berlioz édifie un monument à plusieurs plans et registres; dont les rugissements surtout après le final de *l'Orgie de Brigands* laissent l'auditeur, sidéré. La texture orchestral se fait grand cerveau émotionnel dont les strates renvoient aux souvenirs réels ou fantasmés. David Reiland décrypte cette matière en fusion, entre imagination et réalité, aux épanchements imprévisibles. Grand amoureux, Berlioz reste un grand frustré, toujours insatisfait : il ne s'épargne aucun accent ténu, aucune trouvaille de timbres inédite pour exprimer au plus juste, le sentiment d'une immense et permanente insatisfaction. Voilà pourquoi l'énonciation de l'idée fixe, amoureuse, bascule souvent dans la folie. Mais quelle folie, car elle passe par le chant libéré d'un orchestre laboratoire. Sous la direction du jeune maestro, l'auditeur ne perd aucun accent instrumental, aucune phrase musicale, tant la précision du chef est constante. Et sa concentration, généreuse en indications gestuelles.



David Reiland © Cyrille Guir / CMM cité musicale METZ 2019

Dès le premier tableau « **Harold aux montagnes** », chef et instrumentistes font surgir le massif naturel de l'ombre, avec une tendresse déjà mélancolique qui tient du mystère : David Reiland exprime cette alliance spécifique à Berlioz qui fusionne rêverie et fantastique. La tendresse intérieure, contemplative de l'alto d'**Adrien Boisseau**, trouve constamment le ton juste et une sonorité quasi voluptueuse, dans ce vortex d'une rare poésie. On y retrouve, talent rare de la filiation née d'un programme habilement construit, cette même tendresse grave qui se déployait dans l'*Andante* de la Jupiter mozartienne écoutée dans la première partie.… On ne doute plus de l'extrême sensibilité du chef, sa maestrià élégantissime à passer d'un univers à l'autre.
Ciselant une définition et une articulation là encore très françaises, David Reiland joue avec autant d'intelligence sur les effets sonores et de spatialisation, soulignant aux côtés

du Berlioz, orchestrateur fascinant, l'immense paysagiste (comme Turner dilate l'espace et creuse l'infini de la couleur), capable d'élargir de façon cosmique, les perspectives orchestrales, en étagement, en profondeur, en hauteur. Ici s'affirme déjà l'auteur des champs goethéens de *la Damnation de Faust* (créée en 1846).

La fin du même premier mouvement est ensuite caractérisée avec le nerf et une énergie de tous les diables, comme si la grande machine symphonique s'emballait, en une distanciation, désormais et réaliste et cynique, de l'idéal amoureux. La forge musicale resplendit alors dans toute sa perfection vivante car il revient au chef un travail exemplaire sur la mise en place, la compréhension de l'architecture et du drame, – exposition et réitérations…, le sens et la direction du flux orchestral, l'audace des timbres et des couleurs qui scintillent tout en se reconstruisant en permanence.



Quelle belle idée de prendre le tempo précisé par Hector lui-même dans **la marche des pèlerins** (106 à la noire) : le maestro offre une relecture complète sur un tempo revivifié, celui d'une marche active et sportive qui souligne la structure allante de l'architecture berliozienne. Mêmes vertiges mais ceux ci superbement contrastés dans **le vaste épisode final** (***Orgie de brigands***) où les remous du bain orchestral atteignent houle et tempête d'un océan spectaculaire. C'est un épisode de récapitulation où tous les thèmes sont réexposés et superposés en un contrepoint proprement … cosmique. L'imagination de Berlioz n'a pas de limites : ravélien naturel, David Reiland, orfèvre des nuances et capable d'un souffle irrésistible, y réalise une parure instrumentale et une direction

saisissantes. Aucun doute, l’Orchestre a trouvé son chef. Cette nouvelle saison (la seconde donc sous son mandat) s’annonce prometteuse. Et le concert s’inscrit parmi les meilleures contributions à l’anniversaire Berlioz 2019. A suivre.



David Reiland et **l’Orchestre National de Metz** © Cyrille Guir / CMM cité musicale METZ 2019

COMPTE-RENDU, critique. MEZT, Arsenal, le 13 sept 2019. Concert d'ouverture la saison 2019 2020. Mozart : Symphonie n°41 « Jupiter » / BERLIOZ : Harold en Italie. **Adrien Boisseau**, alto. **Orchestre National de METZ. David Reiland**, direction.

LIRE aussi pour les 150 ans en 2019 de la mort de Hector Berlioz, **notre grand dossier BERLIOZ 2019 :**
http://www.classiquenews.com/berlioz-2019-dossier-pour-les-150-ans-de-la-mort/?fbclid=IwAR2Co0LYiAjWECfKJKZx6d-NzRJjfVIGlsi4SraP4R8MgZmhpWyQ48xTTJg

---

PROCHAIN CONCERT de l'Orchestre national de METZ, dirigé par

David REILAND à l'Arsenal de METZ : Le Boléro de Ravel dans un dispositif décomplexé, accessible

METZ, Arsenal. Ravel : BOLÉRO, dim 22 sept 2019, 18h. APERO-CONCERT. LIRE ici notre présentation du Boléro de Ravel par David Reiland et le National de Metz : https://www.classiquenews.com/metz-apero-concert-le-bolero-de-maurice-ravel/

LIRE aussi notre présentation de HAROLD en Italie de Berlioz : https://www.classiquenews.com/metz-concert-douverture-david-reiland-joue-berlioz/

_____

Découvrez aussi la nouvelle saison 2019 2020 de la cité musicale Metz, et nos temps forts à ne pas manquer :

METZ Cité musicale-METZ, saison 2019 – 2020. La nouvelle saison 2019 2020 de la **Cité musicale-Metz** affirme davantage l'ampleur de la vie culturelle et musicale destinées au messins et aux visiteurs de METZ. A travers son éloquente diversité des lieux et des offres (aux côtés de l'**Orchestre National de Metz**, trois salles à METZ : **Arsenal, BAM, Trinitaires**), la programmation messine affiche un bel éclectisme, pourtant doué d'une cohérence manifeste. L'offre sait exploiter à l'échelle

de la ville, les sites et phalanges présentes pour unifier et clarifier davantage l’offre musique et danse à Metz. En plus de son cœur artistique, la Cité musicale-Metz favorise les plaisirs de la musique à travers ses actions d’éducation artistique, de médiations, ses nombreuses rencontres conviviales, familiales… lesquelles tissent désormais un lien constant entre l’art et les citoyens. En somme, un modèle de culture vivante intégrée.

